

s'est courbé dès sa jeunesse sur les œuvres du "Maître" comme sur un champ de blé mûr.

Les scholastiques Oblats exécutèrent une messe palerstinienne en un chœur de quarante voix, sans accompagnement d'orgue.

On sait que Palestrina fut au XVI^e siècle le réformateur de la musique religieuse. L'esprit d'indépendance qui soufflait alors sur le monde avait pénétré jusque dans les sanctuaires et atteint l'antique exécution des chants sacrés. Dans la musique comme dans les autres arts, on en était venu à rejeter la direction et les règles de l'église. Peu à peu le chant grégorien avait été abandonné, son système mélodique et sa tonalité dédaignés. Et à mesure que s'accroissait sa décadence, la liberté du chant individuel obtenait faveur et passait en usage, et la musique religieuse, au sens propre du mot, dégénérait en une musique profane et théâtrale. Contre de telles profanations, on vit bientôt s'élever les protestations du Concile de Trente. A Rome même, peut s'en fallut qu'on ne supprimât complètement la musique d'église, pour restaurer simplement et dans toute son austérité le chant grégorien. C'est alors que parut Jean *Pierluigi* ou Palestrina, du nom de sa ville natale. Génie parfaitement initié aux profondeurs de l'art et des mystères de l'église, il composa d'abord ses trois *messes*, puis ses *Improperia* et son *Stabat* "commentaires harmoniques exécutés sur la mélodie grégorienne, ainsi que se plaisaient à les appeler les grands maîtres de l'époque. Loin de rompre avec le caractère propre à l'art religieux, le savant et pieux compositeur ne chercha qu'à le mettre en lumière, et il sut si bien en imprégner ses œuvres qu'il sauva de la suppression la musique polyphone.

La messe qu'on nous fit entendre le 7 mars a été composée par l'un de ses plus heureux imitateurs. D'une technique aisée, mais présentant pour l'exécution des nuances une difficulté notable (joignez-y l'espèce d'abandon où se trouvent les chantres quand le roi des instruments n'est pas là), cette œuvre de talent fut rendue avec beaucoup d'art et de piété par le chœur des jeunes scholastiques. Certaines parties du *Gloria* et du *Credo* se recommandent par la grandeur et la force, mais l'ensemble est plutôt d'une douceur enveloppante qui saisit l'âme entière et l'invite à prier. Au lent défilé des phrases, je découvrais mille